

## Oscar Wilde : "Les choses sont parce que nous les voyons"

Author : L'équipe d'iPhilo

Categories : [Art & Société](#)

Date : 2 juillet 2018

**CLASSIQUE** : Nous vous proposons au début de chaque mois la lecture d'un grand texte de l'histoire de la philosophie. Ils sont d'autant plus grands qu'ils continuent à nous éclairer... pour peu encore que nous les lisions. Dans le monde du zapping, conserver un contact avec les «classiques» est un acte de courage. En ce temps estival, (re)découvrez Oscar Wilde évoquer l'art et la nature.

Pour le romancier et esthète de la deuxième moitié du 19e siècle, qui a étudié l'histoire et la théorie de l'art à l'Université d'Oxford, c'est l'artiste qui révèle la nature. Celle-ci "s'éveille à la vie" grâce au regard de l'artiste. Mais les modes passent, la nature peut être supplantée par le brouillard des usines anglaises. Quant aux peintures des couchers de soleil, elles sont devenues si classiques qu'elles s'apparentent à une forme de provincialisme, estime le romancier. *So has been*, vraiment ?

**Oscar Wilde, «Le déclin du mensonge», in *Intentions*, 1928.**

Qu'est-ce donc que la Nature ? Elle n'est pas la Mère qui nous enfanta. Elle est notre création. C'est dans notre cerveau qu'elle s'éveille à la vie. Les choses sont parce que nous les voyons, et ce que nous voyons, et comment nous le voyons, dépend des arts qui nous ont influencés. Regarder une chose et la voir sont deux actes très différents. On ne voit quelque chose que si l'on en voit la beauté. Alors, et alors seulement, elle vient à l'existence. A présent, les gens voient des brouillards, non parce qu'il y en a, mais parce que des poètes et des peintres leur ont enseigné la mystérieuse beauté de ces effets. Des brouillards ont pu exister pendant des siècles à Londres. J'ose même dire qu'il y en eut. Mais personne ne les a vus et, ainsi, nous ne savons rien d'eux. Ils n'existent qu'au jour où l'art les inventa. Maintenant, il faut l'avouer, nous en avons à l'excès. Ils sont devenus le pur maniérisme d'une clique, et le réalisme exagéré de leur méthode donne la bronchite aux gens stupides. Là où l'homme cultivé saisit un effet, l'homme d'esprit inculte attrape un rhume.

Soyons donc humains et prions l'Art de tourner ailleurs ses admirables yeux. Il l'a déjà fait, du reste. Cette blanche et frissonnante lumière que l'on voit maintenant en France, avec ses étranges granulations mauves et ses mouvantes ombres violettes, est sa dernière fantaisie et la Nature, en somme, la produit d'admirable façon. Là où elle nous donnait des Corot ou des Daubigny, elle nous donne maintenant des Monet exquis et des Pissarro enchanteurs. En vérité, il y a des moments, rares il est vrai, qu'on peut cependant observer de temps à autre, où la Nature devient

absolument moderne. Il ne faut pas évidemment s'y fier toujours. Le fait est qu'elle se trouve dans une malheureuse position. L'Art crée un effet incomparable et unique et puis il passe à autre chose. La Nature, elle, oubliant que l'imitation peut devenir la forme la plus sincère de l'inculte, se met à répéter cet effet jusqu'à ce que nous en devenions absolument las. Il n'est personne, aujourd'hui, de vraiment cultivé, pour parler de la beauté d'un coucher de soleil. Les couchers de soleil sont tout à fait passés de mode. Ils appartiennent au temps où Turner était le dernier mot de l'art. Les admirer est un signe marquant de provincialisme.